



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MAL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

le public, curieux de savoir l'avenir! On a de lui : I. Des *Epîtres*. II. Un Dictionnaire intitulé : *Opus de prisorum proprietate verborum*, Naples, 1475, in-fol., réimprimé à Trévise en 1477. III. Une édition de Plin le Jeune, Naples, 1476, in-fol.

MAÏUS, (Jean-Henri) théologien luthérien, né à Pfortzheim, dans le marquisat de Bade-Dourlach, en 1653, étoit très-versé dans la littérature hébraïque. Il enseigna les langues orientales avec réputation dans plusieurs académies, & en dernier lieu à Gießen, où il fut pasteur, & où il mourut l'an 1719. Il étoit profond dans l'antiquité sacrée & profane. On a de Maïus un très-grand nombre d'ouvrages; on y trouve beaucoup de savoir; mais aussi presque par-tout les préjugés de sa secte. Les principaux sont : I. *Historia animalium Scripturae sacrae*, in-8°. II. *Vita J. Reuchlini*, 1687, in-8°. III. *Examen Historiae criticae Ricardi Simonis*, in-4°. IV. *Synopsis Theologiae Symbolicae*, in-4°. V. — *Moralis*, in-4°. — & *Judaicae*, in-4°. VI. *Introductio, ad studium philologicum, criticum & exegeticum*, in-4°. VII. *Paraphrasis Epistolae ad Hebraeos*, in-4°. VIII. *Theologia Evangelica*, 1701 & 1719, 4 parties in-4°. IX. *Animadversiones & supplementa ad Cocceii Lexicon hebraeum*, 1703, in-fol. X. *Oeconomia temporum Veteris & Novi Testamenti*, in-4°. XI. *Synopsis Theologiae Christianae*, in-4°. XII. *Theologia Lutheri*, in-4°. XIII. *Theologia Prophetica*, in-4°. XIV. *Harmonia Evangelica*, in-4°. XV. *Historia reformationis Lutheri*, in-4°. XVI.

Dissertationes philologicae & exegeticae, Francfort, 1711, 2 vol. in-4°, &c. Il a aussi donné une édition de la *Bible hébraïque*, in-4°. Son fils du même nom que lui, s'est distingué dans la connoissance du grec & des langues orientales.

MAIZIERES, voyez MAISIÈRES.

MAKOWSKI, voyez MACCOVIUS.

MALABRANCA, (Latin) Dominicain, neveu du pape Nicolas III, fut fait cardinal & évêque de Velletri en 1278, puis légat de Bologne. Il fut chargé des affaires les plus délicates, mit la paix dans Florence déchirée par les Guelfes & les Gibelins, & s'acquit l'estime & l'affection des peuples par son intégrité & ses talens. Il mourut en 1294. On lui attribue la prose *Dies irae*, que d'autres croient être de Humbert, 5e. général des Dominicains. Il avoit pour parent Hugolin MALABRANCA, qui de religieux Augustin devint évêque de Rimini, puis patriarche de Constantinople vers 1290, & dont on a quelques ouvrages de théologie.

MALACHIE, le dernier des XII Petits Prophetes, & de tous les Prophetes de l'Ancien Testament. Origene & Tertulien ont pris occasion de ce nom, qui signifie *Ange du Seigneur*, pour avancer que ce prophete avoit été effectivement un ange, qui prenoit une forme humaine pour prophétiser. Mais ce sentiment n'est pas suivi & ne doit pas l'être; il sert seulement à prouver que les grands hommes ont quelquefois du goût pour l'extraor-

dinaire. D'autres croient avec les Juifs que Malachie est le même qu'Esdras ; mais cette opinion manque de preuves ; presque tous les SS. Peres & les meilleurs interpretes sont d'un avis contraire. L'opinion commune est qu'il étoit de la tribu de Zabulon, né à Sopha. Quoi qu'il en soit, il paroît certain que Malachie a prophétisé du tems de Néhémie, sous le regne d'Artaxercès Longuemain, dans le tems où il y avoit parmi les prêtres & le peuple de Juda de grands désordres, contre lesquels le prophete s'élève. Les prophéties qui nous restent de lui sont en hébreu, & contiennent 3 chapitres. Il prédit l'abolition des sacrifices judaïques, l'institution d'un nouveau sacrifice qui seroit offert dans tout l'univers. Il instruit les prêtres de la pureté qu'ils doivent apporter dans leurs offrandes, & prédit le jugement dernier & la venue d'Elie.

MALACHIE, (S.) né à Armach en Irlande, l'an 1094, fut successivement abbé de Bencor, évêque de Connor, & enfin archevêque d'Armach en 1127. Il se démit de son archevêché en 1135, après avoir donné une nouvelle face à son diocèse par son zèle & ses exemples. Il mourut à Clairvaux entre les bras de S. Bernard, son ami, en 1148. On lui attribue des *Prophéties* sur tous les papes, depuis Célestin II jusqu'à la fin du monde ; mais cet ouvrage a été fabriqué, dit-on, dans le conclave de 1590, par les partisans du cardinal Simoncelli, qui eurent soin de bien caractériser celui

qu'ils vouloient élever au souverain pontificat. S. Bernard, qui a écrit la *Vie de S. Malachie*, & qui a rapporté ses moindres prédictions, ne fait aucune mention de celles-ci. Aucun auteur n'en a parlé avant le commencement du 17^e. siècle. Ce silence de 400 ans est une forte preuve de supposition. On peut voir le P. Menestrier dans son *Traité sur les Prophéties attribuées à S. Malachie*. Ceux qui se sont mêlés d'expliquer les symboles prophétiques, trouvent toujours quelque allusion, forcée ou vraisemblable, dans les pays des papes, leur nom, leurs armes, leur naissance, leurs talens, le titre de leur cardinalat, les dignités qu'ils ont possédées, &c., &c. Par exemple, la prophétie qui regarde Urbain VIII, étoit *Lilium & Rosa*. Elle s'est accomplie à la lettre, disent les interpretes : car ce pape avoit dans ses armoiries, des abeilles qui sucent les lys & les roses. Il faut convenir néanmoins qu'il y a quelques-unes de ces dénominations qui s'accordent avec des circonstances rares & remarquables ; comme celle de *Peregrinus apostolicus*, qui dans cette longue liste de succession désigne Pie VI, & qui paroît bien vérifiée par le voyage de ce pape en Allemagne, entrepris pour les intérêts de l'Eglise & du siegé apostolique.

MALAGRIDA, (Gabriel) Jésuite Italien, passa de bonne heure en Amérique, où il remplit pendant 29 ans les fonctions de missionnaire dans le Maragnon & le Brésil. Il y auroit probablement terminé

ses jours, si la reine de Portugal, Marie-Anne d'Autriche, ne l'eût rappelé à Lisbonne pour lui donner sa confiance dans les affaires qui regardoient la Religion. D. Jean V n'en eut pas moins en ce religieux, qu'il regardoit comme un homme de Dieu. En 1750, lorsqu'il revint pour la seconde fois, le roi Joseph l'alla recevoir en personne, tant étoit grande la vénération qu'il avoit pour ce religieux. Dans le tems du tremblement de terre, en 1755, il s'éleva avec beaucoup de liberté contre les désordres de la capitale, & publia: *Judicium de verâ causâ terræ motûs quem passa est Ulissipo die 1â. nov. 1755.* Ce zèle déplut à certaines personnes, & ceux qui étoient persuadés que les événemens naturels ne tenoient en rien aux dispositions de la Providence, le regarderent comme un homme égaré: tandis que la plupart ne voyoient dans ses prédications, que les notions routes simples du Christianisme. Un ancien Pere de l'Eglise (S. Ephrem) avoit fait sur le même sujet une touchante Homélie, où l'on trouve toutes les raisons que Malagrida développoit dans son ouvrage, conforme d'ailleurs au sentiment de l'Eglise, qui dans l'oraison *Contra terræ motus*, s'exprime de la sorte: *Terram quam vidimus nostris iniquitatibus tremmentem, superno munere firmam, ut mortalium corda cognoscant,*

& te indignante talia flagella prodire, & te miserante cessare (*). Le 11 janvier 1759, il fut arrêté comme complice du duc d'Aveiro (voyez ce mot) & le 12 déclaré coupable de leze-majesté. Après 3 ans de prison on le tira de son cachot, & sans dire un mot du crime qu'on lui avoit attribué, on le livra à l'Inquisition comme faux prophete & faux dévot. L'inquisiteur-général, D. Jean de Bragance, frere du roi, avec tous les assesseurs du tribunal, refuserent de le trouver coupable. On créa un nouveau tribunal, présidé par Paul Carvalho, frere du ministre, & on instruisit le jugement du prisonnier sur deux ouvrages qu'on prétend qu'il a composés dans sa prison; la *Vie de Ste. Anne* & l'*Histoire de l'Antechrist*: ouvrages qui, s'ils étoient réels, ne prouveroient qu'un véritable délire dans ce vieillard, affoibli par les horreurs d'une prison de 3 ans. Mais il paroît certain que les prétendus fragmens qui en ont été cités dans le procès de Malagrida, sont de la composition du fameux P. Norbert, qui écrivoit alors à la solde de Carvalho, sous le nom de l'abbé Platel. C'est au moins ce qu'avance un auteur, dont la saine critique égale l'élégance du style. Nous le laisserons parler un moment: *Duo illa opuscula, quæ nullus mortalium adhuc vidit, aut videbit unquam, al-*

(*) On peut voir sur ce sujet la *Dissertation sur les tremblemens de terre, les épidémies, les orages, les inondations, &c.*, qui se trouve à la fin des *Observations sur les Systèmes*, Liege, 1788, avec l'épigramme: *Non hæc sine numine Divûm eveniant.* Il y a des points de vue particulièrement relatifs au désastre de Lisbonne.

terum inscriptum: Vita S. Annæ, alterum Historia imperii Antichristi, a Malagrida, ut fingunt, in carcere conscripta merum fuisse boni Platelii commentum, multi non sine argumentis arbitrantur. Quid enim? Abhorrebatne iste Platelius a moribus illius Norberti, qui supposititiam Julio-politani episcopi approbationem, nimirum episcopi manum mentitus, famosæ orationi funebri apposuit? qui, teste P. Thoma de Poitiers, alia multa in hoc ipso genere factitavit? Adde, quod absurdissimæ delirationes, perridiculæ ineptiæ, fatuitas & stultiitia, quibus redundant illa fragmenta, quæ ex commemoratis Malagridæ suppositiis opusculis excerpta esse dicuntur, sanè olent cerebrum hominis aut mente capti, aut super, quàm dici possit, stolidi, bardi atque insciti. Nego igitur ea Malagridæ fuisse: nam cujus Malagridæ ea fuisse dicamus? Malagridæne mente capti? at reclamant DD. Quæstiores, qui eum capitis damnarunt, & quàm maxima possunt contentione, nobis persuadere conantur, Malagridam mentis compotem ea scripsisse; qua quidem tanta, tamque diligenti asseveratione existimationi suæ consulere voverunt, ne scilicet quisquam suspicari posset, hominem amentem ob ea, quæ in amentia ipsa scripsisset, ultimo supplicio ab æquissimis iudicibus affectum fuisse. An Malagridæ sanamente utentis? at quis sibi persuadeat, tam ineptè, tamque stolidè scribere potuisse Jesuitam, qualis erat Malagrida, non mediocriter literatum, & non modò in superioribus disciplinis satis eruditum, verùm etiam in amœnio-

ribus probè versatum, ut argumento sunt multa, quæ diversis temporibus scripsit quorum nonnulla, cum in carcerem abreptus fuit, intercepta fuerunt, in quibus reperta est tragædia inscripta: Aman, opus ingenio elaboratum, perpolitum & in suo genere perfectum? Cum igitur opera illa neque Malagridæ mente capto, neque Malagridæ sanæ mentis compoti adscribi possint, restat, ut insigni scriptori nostro Platelio tribuantur; præsertim quia neque hominis ingenium, neque confingendi quodlibet, comminiscendique inveterata consuetudo multùm videtur ab hac scribendæ ratione discrepare. Quoi qu'il en soit, Malagrida, d'après la teneur de ces deux écrits, fut jugé hérétique, & livré au bras séculier, qui le condamna à être brûlé vif; ce qui fut exécuté le 21 septembre 1761. » L'excès du ridicule, dit » Voltaire, & de l'absurdité » fut joint à l'excès d'horreur. » Malagrida ne fut mis en jugement que comme un prophète, & ne fut brûlé que pour avoir été fou, & non pas pour avoir été parricide ». *Siecle de Louis XV*, chap. 33. L'auteur du *Testament politique* du maréchal de Belleisle, imprimé en 1762, p. 95, s'exprime de la sorte sur cet événement: « Je ne parle point » ici d'une société de religieux » que le ministère de Lisbonne » a voulu associer à ce régicide; mais j'ose dire qu'il » est aussi facile de prouver » que les Jésuites n'ont point » trempé dans cette conjuration, que de démontrer les » ressorts de l'accusation... » J'ai d'excellens Mémoires

» qui éclaircissent cette affaire... Malheur aux rois » qui, dans des cas aussi graves, négligent de voir tout par eux-mêmes ». Le philosophe Maupertuis, dans une réponse à une lettre de M. de la Condamine (datée de Mantoue, le 27 mars 1759), où celui-ci avoit fait l'apologie des Jésuites, relativement à cette affaire, dit : « Je vous remercie » de la relation que vous m'avez envoyée de la conjuration de Portugal. Pour ce » qui concerne les Jésuites, je » pense en tout comme vous » pensez vous-même. Il faut » qu'ils soient bien innocens, » s'ils peuvent échapper au » supplice ; mais je ne saurois » les croire coupables quand » même j'apprendrois qu'on les » a fait brûler vifs ». La reine ayant déclaré innocentes toutes les personnes impliquées dans la prétendue conspiration, par un décret solennel du 7 avril 1781, il ne doit pas rester plus de doute à l'égard du P. Malagrida, qu'à l'égard des autres. *Voyez* AVEIRO, MICHEL DELL'ANNUNCIATA, POMBAL, TAVORA.

MALALA, *voyez* JEAN MALALA.

MALAPERT, (Charles) poète & mathématicien, né à Mons en Hainaut en 1581, se fit Jésuite, enseigna la philosophie à Pont-à-Mousson, alla en Pologne, où il fut professeur de mathématiques, & eut ensuite le même emploi à Douay. Philippe IV le demanda pour enseigner cette science à Madrid, dans l'université qu'il venoit d'y fonder, mais il mourut

en chemin à Victoria en Catalogne, le 5 novembre 1630. Il nous a laissé : I. Des *Poésies*, imprimées à Anvers en 1634. Sa latinité est pure, sa diction nette, ses images vives & toujours variées ; il n'a nullement donné dans les jeux de mots & les mauvaises pointes si communes de son tems. II. Plusieurs ouvrages concernant les Mathématiques, imprimés à Douay 1620-1633.

MALATESTA, (Sigismond) seigneur de Rimini, fameux capitaine du 15^e. siècle, réunit dans sa personne un mélange singulier de bonnes & de mauvaises qualités. Philosophe, historien, & homme de guerre très-expérimenté, il étoit à la fois ambitieux, impie, sans foi & sans humanité. Malgré l'excommunication lancée contre lui par le pape Pie II, pour son impiété, il se rendit très-redoutable dans les guerres qu'il eut avec ses voisins. Etant entré au service des Vénitiens, il prit Misistra, qui est l'ancienne Sparte, & plusieurs autres places de la Morée sur les Turcs. A son retour, il tourna les armes contre le pontife qui l'avoit anathématisé ; mais ce fut sans succès, & il mourut en 1467, âgé de 51 ans. Il laissa des enfans qui l'imiterent dans sa bravoure, mais non pas dans ses vices & son irrégion.

MALAVAL, (François) né à Marseille en 1627, perdit la vue dès l'âge de 9 mois. Cet accident n'empêcha pas qu'il n'apprit le latin, & qu'il ne se rendit habile par les lectures qu'on lui faisoit. Il s'attacha surtout aux auteurs mystiques, & ne fut pas assez distingué

ceux qui méritoient sa confiance d'avec ceux dont il devoit se défier. La perte de sa vue lui facilitoit le recueillement qu'exigent les écrivains remplis des idées du quiétiste Molinos. Il les publia en France, mais avec quelques adoucissmens, dans sa *Pratique facile pour élever l'Ame à la contemplation* : livre qui fut censuré à Rome dans le tems de l'affaire du quiétisme. L'auteur n'avoit erré que par surprise ; il se rétracta, & se déclara ouvertement contre les erreurs de Molinos. Cette docilité peut faire croire que, comme d'autres mystiques de bonne foi, mais peu accoutumés au langage d'une théologie exacte, il s'étoit moins égaré quant aux fond des choses, que quant aux expressions, difficilement justes dans des matières qui embrassent les voies intérieures & quelquefois extraordinaires, par où Dieu conduit les ames, & dont le secret n'est pas susceptible d'une explication générale & précise (voyez RUSBROCH, TAULERE, FÉNÉLON, JEAN DE LA CROIX, &c.). Sa piété lui mérita un commerce de lettres avec plusieurs personnes distinguées, entr'autres avec le cardinal Bona, qui lui obtint une dispense pour recevoir la cléricature, quoiqu'aveugle. Ce pieux ecclésiastique mourut à Marseille en 1719, à 92 ans. On a de lui : I. *Des Poésies spirituelles*, réimprimées à Amsterdam en 1714, in-8°. , sous le titre de Cologne. Elles font plus de plaisir aux personnes pieuses qu'aux gens de goût. II. *Des Vies des Saints*. III. *La Vie de S. Philippe Benizzi*, général des

Servites. IV. Plusieurs ouvrages manuscrits.

MALAVAL, (Jean) chirurgien, né à Pezan, diocèse de Nîmes, en 1669, mort en 1758, âgé de 89 ans, vint de bonne heure à Paris. Il contracta une liaison étroite avec Hecquet, qui lui fit abjurer la religion protestante dans laquelle il étoit né. Malaval s'adonna particulièrement à ce qu'on appelle la *petite Chirurgie*, à la saignée, à l'application des cauterés, des ventouses, &c., & il excella dans cette partie. Les *Mémoires de l'académie royale de chirurgie* renferment plusieurs observations de cet habile homme.

MALBOUROUGH ou MARLEBOROUGH, voyez COUPCHIL.

MALCHUS, serviteur du grand-prêtre Caïphe, qui s'étant trouvé dans le jardin des Oliviers avec ceux qui étoient envoyés pour arrêter JESUS, eut l'oreille coupée d'un coup d'épée par saint Pierre ; mais JESUS l'ayant touchée, la guérit.

MALCHUS, célèbre solitaire du 4^e. siècle, natif du territoire de Nisibe, se retira dans une communauté de moines qui habitoient dans le désert de Chalcide en Syrie : il la quitta sous prétexte d'aller consoler sa mere, devenue veuve ; mais il fut pris par les Sarrasins, qui en vain voulurent le forcer d'épouser une captive. Après des aventures singulieres, il fut rendu à son monastere. S. Jérôme a écrit son histoire avec autant d'élégance que d'énergie ; c'est un des plus beaux morceaux des écrits de ce S. Docteur. La Fontaine a mis la

Vie de S. Malchus en vers françois; ce poëme étoit estimé de Rousseau le Lyrique.

MALCOLM III, roi d'Ecosse, voy. Ste. MARGUERITE, reine d'Ecosse.

MALCOLM IV, petit-fils de David, roi d'Ecosse, monta sur le trône de ce royaume l'an 1153, & mourut l'an 1165. Ce prince aima la paix, fonda des églises & des monasteres, & se rendit recommandable par sa pureté, sa douceur & sa piété. On trouve le détail de ses vertus dans l'*Histoire d'Angleterre* par Guillaume de Newbridge ou Litle, liv. 1, c. 25, liv. 2, c. 18.

MALDONADO, (Diego de Coria) Carme Espagnol du 16e. siècle, connu par deux ouvrages singuliers, à cause des prétentions ridicules qu'il y fait valoir. L'un est un *Traité du Tiers-Ordre des Carmes*, en espagnol. Il y assure que les freres qui le composent, descendent immédiatement du prophete Elie: il compte parmi les grands hommes qui en ont fait profession, le prophete Abdias; & parmi les femmes illustres, la bisaiëule du Sauveur du monde, qu'il appelle Ste. Emérintienne. L'autre ouvrage que ce bon Pere a composé, est une *Chronique de l'Ordre des Carmes*, in-fol., Cordoue, 1598, en espagnol. Il y avance des propositions fort singulieres.

MALDONAT, (Jean) né à Casas de la Reina, dans l'Extremadure, en 1534, fit ses études à Salamanque. Il s'y distingua, & enseigna le grec, la philosophie & la théologie avec un succès peu commun. Il entra chez les Jésuites à Rome en 1562, & vint à Paris l'année

suivante pour y professer la philosophie & la théologie. Maldonat y eut un nombre si prodigieux d'écoliers, que son auditoire étoit rempli trois heures avant qu'il donnât sa leçon; & la salle étant trop petite, il étoit souvent obligé d'enseigner dans la cour du college. Il enseigna ensuite à Poitiers. Le cardinal de Lorraine voulant accréditer un établissement qu'il avoit à cœur, l'attira dans l'université qu'il avoit fondée à Pont-à-Mousson. De retour à Paris, il continua d'enseigner avec réputation; mais on lui suscita des affaires qui troublèrent son repos. Il fut accusé d'avoir fait faire au président Montbrun un legs universel en faveur de sa Société, & d'enseigner des erreurs sur l'Immaculée Conception. Maldonat fut mis à couvert de la premiere affaire, par un arrêt du parlement de Paris; & de la seconde, par une sentence de Pierre de Gondi, évêque de la même ville l'an 1575. La Sorbonne lui avoit fait cette querelle, parce qu'il avoit dit que l'Immaculée Conception n'étoit pas une doctrine certaine & incontestable, ce qui étoit & ce qui est encore vrai. Sa justification ne rendit l'envie que plus ardente à le persécuter; le savant Jésuite se déroba à ses poursuites en se retirant à Bourges. Il y demeura environ 18 mois, au bout desquels le pape Grégoire XIII l'appella à Rome, pour se servir de lui dans l'édition de la *Bible Grecque* des Septante. Maldonat y mourut quelques tems après, en 1583, à 50 ans. Ce Jésuite étoit un des plus savans théologiens de sa société, & un des plus

beaux génies de son siècle. Il savoit le grec & l'hébreu ; il s'étoit rendu habile dans la littérature sacrée & profane. Il avoit bien lu les Peres & les théologiens ; & c'est sans fondement que Richard Simon avance « qu'il n'avoit pas lu » dans la source ce grand » nombre d'écrivains qu'il cite, » qu'il a profité du travail de » ceux qui l'avoient précédé » &c. ». Le même critique rend d'ailleurs justice à Maldonat. » On voit bien, dit-il, que ce » Jésuite a travaillé avec beau- » coup d'application à cet ex- » cellent ouvrage. Il ne laisse » passer aucune difficulté, qu'il » ne l'examine à fond. Lors- » qu'il se présente plusieurs sens » littéraux d'un même passage, » il a coutume de choisir le » meilleur, sans avoir trop d'é- » gard à l'autorité des anciens » commentateurs, ni même au » plus grand nombre, ne consi- » dérant que la vérité en elle- » même ». Son style est clair, » vif & aisé. Beaucoup de faci- » lité à s'énoncer, beaucoup de » vivacité, de présence d'esprit » & de souplesse, le rendoient très-redoutable dans la dispute. Maldonat n'étoit point servilement attaché aux opinions des théologiens scholastiques ; il pensoit par lui-même, & avoit des sentimens assez libres, & quelquefois singuliers, mais toujours orthodoxes. On a de lui : I. D'excellens *Commentaires* sur les *Evangelies*, dont les meilleures éditions sont celles de Pont-à-Mousson, in-fol., 1595, & les suivantes jusqu'en 1617 ; car celles qui ont été faites depuis, sont altérées. Les savans en font beaucoup de cas. II.

Des *Commentaires* sur *Jérémie*, *Baruch*, *Ezéchiel* & *Daniel*, imprimés en 1609, in-4°. III. Un *Traité des Sacremens* avec d'autres *Opuscules*, imprimés à Lyon en 1614, in-4°. IV. Un *Traité de la Grace*, un du *Péché originel*, un des *Rites de l'Eglise* ; des *Scholies* sur les *Psaumes*, les *Proverbes*, les *Cantiques*, l'*Ecclésiaste* & *Isaïe* ; & plusieurs *Pieces* publiées à Paris en 1677, in-fol. Ce volume est orné d'une préface consacrée à son éloge. V. Un *Traité des Anges & des Démon*s, Paris, 1617. Cet ouvrage curieux & rare n'a été imprimé qu'en françois, & a été traduit sur le latin qui n'a jamais vu le jour, par François Arnault, seigneur de Laborie. VI. *Summula Casuum conscientia*, dont la morale a paru un peu relâchée. VII. *Traclatus de Cæremoniis*, qui a été imprimé pour la première fois à Rome, en 1781, in-4°, par les soins de François-Antoine Zaccaria, dans la *Bibliotheca ritualis*. — Il ne faut pas le confondre avec Jean MALDONAT, prêtre de Burgos vers 1550, qui a dressé les leçons du *Bréviaire Romain*.

MALEBRANCHE ou MALBRANCQ, (Jacques) savant Jésuite, né à St-Omer en 1580, mort en 1653 à Tournay, a traduit en latin plusieurs livres de piété, & a donné une Histoire estimée *De Morinis & Morinorum rebus*, 1629, 1647 & 1654, en 3 tom. in-4°. Elle commence à l'an 309 avant J. C., & finit à l'an 1313. Il a continué cette histoire jusqu'à l'an 1553, que Téroquane, capitale de ces peuples, fut détruite par Charles-Quint : événement exprimé par

ce chronographe : DELETI MORINI. On conservoit ce manuscrit à Tournay, au noviciat des Jésuites; on ignore ce qu'il est devenu depuis la destruction de la Société.

MALEBRANCHE, (Nicolas) né à Paris en 1638 d'un secrétaire du roi, entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1660. Il s'adonna d'abord par le conseil d'un de ses confreres qui ne connoissoit pas la trempe de son esprit, à un genre d'étude pour lequel il n'étoit pas né. Il abandonna les commentaires sur l'Écriture-Sainte & les discussions théologiques, qui avoient servi à fortifier ses bons principes, pour se livrer tout entier aux méditations philosophiques. Le *Traité de l'Homme* de Descartes, qu'il eut occasion de voir, fut pour lui un trait de lumière. Il lut ce livre avec transport. Il connut dès-lors son talent, & fut en peu d'années autant que Descartes. Ses progrès furent si rapides, qu'au bout de dix ans il avoit composé le livre de la *Recherche de la Vérité*. Cet ouvrage vit le jour en 1673. Il est peu d'ouvrages où l'on sente plus les derniers efforts de l'esprit humain. Personne ne possédoit, à un plus haut degré que lui, l'art si rare de mettre des idées abstraites dans leur jour, de les lier ensemble, & de les fortifier par cette liaison. Sa diction, outre qu'elle est pure & châtiée, a toute la dignité que les matières demandent, & toute la grace qu'elles peuvent souffrir. Son imagination forte & brillante y dévoile les erreurs des sens, & de cette imagination qu'il décrioit sans cesse, quoi-

que la sienne fût fort noble & fort vive. La *Recherche de la Vérité* eut trop de succès pour n'être pas critiquée. On attaqua sur-tout l'opinion qu'on voit tout en Dieu : opinion chimérique peut-être, mais admirablement exposée. L'illustre philosophe compare l'Être-Suprême à un miroir qui représente tous les objets, & dans lequel nous regardons continuellement. Dans ce système nos idées découlent du sein de Dieu même : mais elles se dénaturent & se corrompent dans des intelligences souillées par les erreurs & les crimes. Ces opinions déplurent à M. Arnauld. Le *Traité de la Nature & de la Grace*, publié en 1680, ne contribua pas beaucoup à les lui faire goûter. Ce *Traité*, dans lequel l'auteur propose sur la Grace un système différent de celui du célèbre docteur, fut l'origine d'une guerre (voyez ARNAULD). La mort de cet athlète redoutable, arrivée en 1694, la termina. Tandis que le P. Malebranche essuyoit ces contradictions dans son pays, sa philosophie pénétrait à la Chine. Un missionnaire Jésuite écrivit à ceux de France, « qu'ils n'envoyassent » à la Chine que des gens qui » fussent les mathématiques & » les ouvrages du P. Male- » branche ». L'académie des sciences fut aussi lui rendre justice; elle lui ouvrit ses portes en 1699. L'illustre Oratorien reçut d'autres témoignages d'estime. Jacques II, roi d'Angleterre, lui fit une visite. Il ne venoit presque point d'étrangers à Paris, qui ne lui rendissent le même hommage. Des princes Allemands firent, dit-on, le

voyage de Paris pour le voir. Les qualités personnelles du P. Malebranche aidèrent à faire goûter sa philosophie. Cet homme d'un si grand génie étoit, dans la vie ordinaire, modeste, simple, enjoué, complaisant. Ses récréations étoient des divertissemens d'enfant. Cette simplicité, qui relève dans les grands hommes tout ce qu'ils ont de rare, étoit parfaite en lui. Dans la conversation il avoit autant de soin de se dépouiller de la supériorité qui lui appartenoit, que les petits esprits en ont de prendre celle qui ne leur appartient pas. Quoique d'une santé toujours très-foible, il parvint à une longue vie, parce qu'il fut la conserver par le régime. Son corps étoit devenu transparent à cause de sa maigreur; on voyoit, pour ainsi dire, avec une bougie, à travers ce squelette. Sa vieillesse fut une longue mort, dont le dernier instant arriva le 15 octobre 1715, à l'âge de 78 ans. Le P. Malebranche, plus occupé d'éclairer son esprit que de charger sa mémoire, retrancha de bonne heure de ses lectures celles qui n'étoient que de pure érudition. Un insecte le touchoit plus que toute l'histoire grecque & romaine. Il méprisoit aussi, & peut-être avec plus de raison, cette espèce de philosophie, qui ne consiste qu'à apprendre les sentimens des différens philosophes. On peut savoir l'histoire des pensées des hommes, sans savoir penser; & ces pensées contradictoires, inconsistantes, sans sanction & sans garantie, n'apprennent rien qu'il ne soit utile d'oublier; mais

les événemens, les faits historiques sont des leçons qui éclairent l'esprit, dirigent la conduite, ouvrent en quelque sorte l'abyme du cœur humain aux yeux du philosophe, & exaltent son ame par le grand spectacle des malheurs & de la chute de toutes les nations. Le P. Malebranche eut de son tems des disciples qui étoient tout à la fois ses amis, car on ne pouvoit pas être l'un sans l'autre. Il y eut des Malbranchistes; mais il y en a beaucoup moins aujourd'hui qu'autrefois. On ne sera pas surpris de cette diminution, s'il est vrai, comme l'a dit un critique judicieux, qu'un système ne peut avoir beaucoup de sectateurs, quand pour le goûter il faut ne pas être seulement homme de bien, mais pieux. Le P. Malebranche est plus lu à présent comme écrivain que comme philosophe. Ses systèmes sont presque généralement regardés comme des illusions sublimes. Son principal mérite, du moins celui qui le soutiendra le plus long-tems, n'est pas d'avoir eu des idées neuves, mais de les avoir exposées d'une manière brillante, & , pour ainsi dire, avec tout le feu d'un poète, quoique l'auteur n'aimât pas les vers. Il rioit de bon cœur de la contrainte que les poètes s'imposent; contrainte qui est plus souvent une occasion de fautes que de beautés. *Je n'ai fait que deux vers en ma vie, disoit-il quelquefois; les voici:*

Il fait, en ce beau jour, le plus
beau tems du monde,
Pour aller à cheval sur la terre &
sur l'onde.

Mais, lui disoit-on, on ne va point à cheval sur l'onde. — J'en conviens, répondit-il; mais passez-le moi en faveur de la rime, vous en passerez bien d'autres tous les jours à de meilleurs poètes que moi. On a contesté la vérité de cette anecdote; mais elle est aussi vraie, dit l'abbé Trublet, que finement plaisante. Les principaux fruits de sa plume non moins vive & noble que brillante & lumineuse, sont: I. La *Recherche de la Vérité*, dont la meilleure édition est celle de 1712, in-4°. & même année, 4 vol. in-12. II. *Conversations chrétiennes*, 1677, in-12. L'auteur y expose la manière dont il accordoit la Religion avec son système de philosophie. « Le » dialogue, dit Fontenelle, y » est bien entendu, & les ca- » ractères finement observés; » mais l'ouvrage parut si obscur » aux censeurs, que la plu- » part refusèrent leur approba- » tion ». Mézerau l'approuva enfin comme un livre de géométrie. III. *Traité de la Nature & de la Grace*, 1684, in-12., avec plusieurs *Lettres* & autres écrits pour le défendre contre Arnauld, 4 vol. in-12. Le P. Malebranche y soupçonne de mauvaise foi son adversaire; mais il est peut-être plus naturel de croire que l'ardeur du théologien fit tort à ses lumières, & l'empêcha de comprendre le philosophe. Arnauld avoit cru voir dans l'*Etendue intelligible* de Malebranche, une étendue réelle, & par conséquent matérielle suivant Descartes; & en tirer des conséquences qui étoient bien loin des principes de l'auteur. Un des grands sujets de leur dispute, fut cette propo-

sition métaphysique & exactement vraie: *Le plaisir rend heureux*. Arnauld ne l'entendit pas, & prétendit y trouver cette proposition morale & fautive: *Les plaisirs rendent heureux*; confondant *gaudium* avec *voluptates*; ce qui paroïsoit impardonnable à un vieux théologien, qui sans doute avoit lu dans les Epîtres de S. Paul: *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra*. Arnauld connoïsoit d'ailleurs la vertu & la religieuse philosophie de Malebranche, & ne devoit pas aisément s'imaginer de trouver dans ses écrits le système d'Epicure. IV. *Méditations chrétiennes & métaphysiques*, 1683, in-12. C'est un dialogue entre le Verbe & lui, & le style a une noblesse digne d'un tel interlocuteur. L'auteur fut y répandre un certain sombre auguste & majestueux, propre à tenir les sens & l'imagination dans le silence, & la raison dans l'attention & le respect. V. *Entretiens sur la Métaphysique & la Religion*, 2 vol. in-12, 1688. Il n'y a rien dans ce livre qu'il n'eût déjà dit en partie dans ses autres ouvrages; mais il présente les mêmes vérités dans de nouveaux jours. Le vrai a besoin de prendre diverses formes, suivant la différence des esprits. VI. *Traité de l'amour de Dieu*, 1697, in-12. Cet ouvrage renferme tout ce que l'auteur pouvoit dire d'instructif sur ce sujet; mais il ne produira jamais ces mouvemens tendres & affectueux qu'on éprouve en lisant d'autres traités sur la même matière. VII. *Entretiens entre un Chrétien & un Philosophe Chinois sur la nature de Dieu*, 1708, in-12. VIII.

VIII. Une Réfutation du livre de Bourfier, intitulé : *Action de Dieu sur les créatures*, in-12. Dans ce livre, Bourfier avoit détruit la liberté de l'homme, Malebranche la rétablit; quoi-qu'il y ait peu d'hommes qui dans leurs ouvrages aient plus employé que lui l'action de Dieu. Il l'a fait entrer dans toutes les parties de sa philosophie. Ses adverfaires le lui ont reproché plus d'une fois, & c'est la vraie cause peut-être pourquoi dans le tems actuel la philosophie est si peu goûtée: » mais ceux, dit un critique » impartial, qui regardent l'ac- » tion immédiate du Créateur » comme un agent qui inter- » vient dans un grand nombre » de choses, sur-tout de celles » que l'ombre du mystere cou- » vre depuis cinq mille ans » aux yeux & aux spéculations » des plus habiles physiciens » & des plus profonds méta- » physiciens, n'en ont pas une » opinion défavorable: plu- » sieurs même sont persuadés » qu'on y trouve des solutions » & des explications qu'on » chercheroit en vain ail- » leurs: on ne peut nier qu'elles » n'aient un rapport sensible » avec la doctrine du grand » homme qui a dit: *Non longè » est ab unoquoque nostrum; in » ipso enim vivimus, & move- » mur, & sumus* ». IX. *Traité de l'Ame*, in-12, imprimé en Hol- lande. Nous ne connoissons, se- lon lui, notre ame que par le sen- timent intérieur, par conscien- ce, & nous n'en avons point d'i- dée. « Cela peut servir, dit-il » dans la *Recherche de la Vérité*, » à accorder les différens sen- » timens de ceux qui disent
Tome VI.

» qu'il n'y a rien qu'on con- » noisse mieux que l'ame, & » de ceux qui assurent qu'il » n'y a rien qu'ils connoissent » moins ». Quoi qu'il en soit de cet accord, il est incontes- table que le sentiment inté- rieur du moi produit une con- noissance plus intime, plus vive, plus évidente que toutes celles qui résultent des idées. X. *Défense de l'Auteur de la Recherche de la Vérité, contre l'accusation de M. de la Ville*, Cologne, 1682, in-12. Ce la Ville est le P. le Valois, Jésuite, auteur des *Sentimens de Des- cartes*, &c. Le P. Malebranche fait voir dans cette réponse in- téressante, que s'il étoit permis à un particulier de rendre sus- pecte la foi des autres hommes, sur des conséquences bien ou mal tirées de leurs principes, il n'y auroit personne à l'abri des reproches d'hérésie. L'il- lustre Oratorien laissa plusieurs critiques sans réponse, entr'au- tres celles des journalistes de Trévoux. *Je ne veux pas me battre*, disoit-il, *avec des gens qui font un livre tous les 15 jours*. On a publié en 1769, à Amster- dam, chez Marc-Michel Rey, un ouvrage posthume de P. Ma- lebranche, avec ce titre: *Traité de l'Infini créé, avec l'Explica- tion de la possibilité de la Trans- substantiation*. Ce livre ren- ferme une métaphysique sin- gulière, mais exposée de la manière la plus claire & la plus intelligible.

MALERMI ou MALERBI, (Nicolas) Vénitien, moine ca- maldule du 17e. siècle, est au- teur d'une traduction italienne de la Bible, imprimée pour la 1re. fois à Venise, en 2 vol.

in-fol., 1471, sous le titre de *Biblia volgare Istorata*. Cette édition est rare; celles de 1477 & 1481 le sont beaucoup moins. C'est mal-à-propos que quelques bibliographes ont dit, que cette traduction est la première qui ait été faite de la Bible en langue italienne. Elle est bien la première qui ait été imprimée; mais on en connoît de plus anciennes en manuscrit dans quelques bibliothèques d'Italie. On a encore de lui: *La Legenda di tutti Santi*, Venise, 1475, in-fol., rare.

MALESPEINES, (Marc-Antoine-Léonard de) conseiller du Châtelet, mort en 1768, naquit à Paris en 1700, de Léonard, imprimeur du roi, distingué dans sa profession. Il eut à la fois le goût des lettres & de la jurisprudence, & fut se concilier l'amitié de ses confrères & l'estime du public. Nous avons de lui une traduction de l'*Essai sur les Hiéroglyphes* de Warburton, 1744, in-12, 2 vol. Il a laissé d'autres ouvrages manuscrits. — Il étoit frère de Martin-Augustin LÉONARD, prêtre, mort en 1768, à 72 ans, dont nous avons: I. *Réfutation du Livre des Regles pour l'intelligence de l'Ecriture-Sainte*, in-12, 1727. II. *Traité du sens littéral des Saintes-Ecritures*, in-12.

MALEZIEU, (Nicolas de) né à Paris en 1650 d'une famille noble, reçut de la nature des dispositions heureuses pour toutes les sciences. Le grand Bossuet & le duc de Montausier le connurent, & ils n'eurent pas besoin de leur pénétration pour sentir son mérite. Ces deux grands hommes, chargés de chercher des gens-de-lettres

propres à être mis auprès du duc du Maine, jetèrent les yeux sur Malezieu. Ce choix eut l'agrément du roi & le suffrage du public. Son élève se maria avec la petite-fille du grand Condé. Cette princesse avide de savoir & propre à savoir tout, trouva le maître qu'il lui falloit dans sa maison. Les conversations devinrent instructives. On voyoit Malezieu, un *Sophocle*, un *Euripide* à la main, traduire sur le champ en françois une de leurs Tragédies. L'admiration, l'enthousiasme dont il étoit saisi, lui inspiroient des expressions qui approchoient de la mâle & harmonieuse énergie des vers grecs. En 1696, Malezieu fut choisi pour enseigner les mathématiques au duc de Bourgogne. L'académie des sciences se l'associa en 1699, & 2 ans après il entra à l'académie françoise. C'étoit l'homme de toutes les sociétés & de toutes les heures. Falloit-il imaginer ou ordonner à Sceaux une fête? il étoit lui-même auteur & acteur. Les *Impromptu* couloient de source; mais ces fruits de l'imagination étoient souvent légers comme elle, & il faut avouer qu'il n'a rien laissé en poésie qui mérite une attention particulière. Le duc du Maine le nomma chef de ses conseils, & chancelier de Dombes. Malezieu mourut en 1727, à 77 ans. On a de lui: I. *Elémens de Géométrie de M. le duc de Bourgogne*, in-8^o, 1715. C'est le recueil des leçons données pendant 4 ans à ce prince, qui écrivoit le lendemain les leçons de la veille. Elles furent rassemblées par Boissière, bibliothécaire du duc du Maine. Il y a à la fin

quelques problèmes résolus par la méthode analytique, que l'on croit être de Malezien. On voit par plusieurs passages de cet ouvrage, combien la philosophie de l'auteur étoit sage, & son attachement à la Religion réfléchi & conséquent. « Notre » raison, disoit-il, est réduite » à d'étranges extrémités. La » raison nous démontre la di- » visibilité de la matiere à l'in- » fini, & nous trouvons en » même tems qu'elle est com- » posée d'indivisibles. Humi- » lions-nous encore une fois, » reconnoissons qu'il n'appar- » tient pas à une créature quel- » qu'excellente qu'elle puisse » être, de vouloir concilier » des vérités, dont le Créateur » a voulu lui cacher la compa- » tibilité. Ces dispositions nous » rendront plus soumis aux » mystères, & nous accoutu- » meront à respecter des véri- » tés qui sont par leur nature » impénétrables à notre esprit, » que nous venons de trouver » assez borné, pour ne pou- » voir pas même concilier des » démonstrations mathémati- » ques » (voyez MARIO BET- » TINO). II. Plusieurs Pieces de vers, Chançons, Lettres, Son- » nets, Contes, dans les *Diver- » tissemens de Sceaux*, Trévoux, 1712 & 1715. III. On lui attri- » bue *Polichinelle demandant une place à l'Académie*, comédie en un acte, représentée à plu- » sieurs reprises par les Marion- » nettes de Brioché. Elle se trouve dans les *Pieces échappées du feu*, Plaisance, 1717, in-12.

MALFILLASTRE ou MAL- » FILATRE, (Jacques-Charles- » Louis) né à St. Jean de Caen, le » 8 octobre 1732, baptisé sous

condition le 14 juillet 1740, mort à Paris en 1767, cultiva les Muses, & vécut presque tou- » jours dans l'indigence qu'elles » traînent après elles. Son Poème de *Narcisse dans l'Isle de Vénus*, imprimé en 1769, offre des détails heureux, mais l'in- » vention en est médiocre. Les » mœurs de l'auteur étoient dou- » ces & simples, son caractère » timide; &, par une suite na- » turelle de ce caractère, il fuyoit le grand monde & aimoit la » solitude. On trouve dans les Recueils Palinodiques de Caen & de Rouen, des *Odes* de Mal- » fillastre, qui étincellent de stro- » phes vives & sublimes. Les *Ob- » servations critiques* par M. Clé- » ment, & le *Journal* de M. Pa- » lissot, contiennent aussi de lui quelques fragmens de poésies, & des morceaux d'imitation des *Géorgiques* de Virgile, qui font regretter qu'une mort préma- » turée l'ait enlevé à la littéra- » ture & à sa patrie. « Ce jeune » homme, dit Linguet, est » mort malheureux & inconnu, » quoique enrôlé dans la milice » philosophique; mais n'ayant » ni l'impudence qui se rend » l'organe des mensonges, ni la » bassesse qui dévore les ou- » trages, & mene à l'*Acadé- » mie*; n'étant né qu'avec de » la modestie & du talent, ses » maîtres l'ont laissé languir & » périr dans l'obscurité. Tandis » qu'ils prônoient, qu'ils fou- » doyoient, qu'ils couron- » noient les H. Malfillastre n'a » jamais reçu d'eux aucune es- » pece de secours. Il est vrai » que le lendemain de sa mort, » Mrs. d'A. & T. lui por- » terent cent écus; & comme » un mort n'a besoin que de

» *Requiem*, ils remportèrent
 » prudemment la bourse : mais
 » ils arrosèrent le cercueil.....
 » d'eau bénite ».

MALHERBE, (François de) né à Caen vers 1556 d'une famille noble & ancienne, se retira en Provence, où il s'attacha à la maison de Henri d'Angoulême, fils naturel de Henri II, & s'y maria avec une demoiselle de la maison de Coriolis. Tous ses enfans moururent avant lui. Un d'eux ayant été tué en duel par de Piles, gentilhomme Provençal, il voulut se battre à l'âge de 73 ans contre le meurtrier. Ses amis lui représenterent que la partie n'étoit pas égale entre un vieillard & un jeune homme. Il leur répondit : *C'est pour cela que je veux me battre, je ne hasarde qu'un denier contre une pistole.* On vint à bout de le calmer, & de l'argent qu'il consentit à prendre pour ne pas poursuivre de Piles, il fit élever un mausolée à son fils. Malherbe aima beaucoup moins ses autres parens. Il plaida toute sa vie contre eux. Un de ses amis le lui ayant reproché : *Avec qui donc voulez-vous que je plaide*, lui répondit-il ? *Avec les Turcs & les Moscovites, qui ne me disputent rien ?* L'humeur le dominoit absolument, & cette humeur étoit brusque & violente. Il eut plusieurs démêlés. Le premier fut avec Racan, son ami & son élève en poésie. Malherbe aimoit à réciter ses productions, & s'en acquittoit si mal, que personne ne l'entendoit. Il falloit qu'il crachât cinq ou six fois en récitant une strophe de quatre vers. Aussi le cavalier Marini disoit-il de lui :

*Je n'ai jamais vu d'homme plus humide, ni de poète plus sec : Racan ayant osé lui représenter que la foiblesse de sa voix & l'embarras de sa langue l'empêchoient d'entendre les piéces qu'il lui lisoit; Malherbe le quitta brusquement & fut plusieurs années sans le voir. Ce poète, vraiment poète, eut une autre dispute avec un jeune homme de la plus grande condition dans la robe. Cet enfant de Thémis vouloit aussi l'être d'Apollon; il avoit fait quelques mauvais vers, qu'il croyoit excellens; il les montre à Malherbe, & en obtint pour toute réponse cette dureté cruelle : » Avez-vous eu l'alternative » de faire ces vers ou d'être » pendu ? A moins de cela, » vous ne devez pas exposer » votre réputation en produi- » sant une piéce si ridicule ». Jamais sa langue ne put se refuser un bon mot. Ayant un jour diné chez l'archevêque de Rouen, il s'endormit après le repas. Ce prélat le réveille pour le mener à un sermon qu'il devoit prêcher : *Dispensez-m'en*, lui répond le poète d'un ton brusque, *je dormirai bien sans cela.* L'avarice étoit un autre défaut, dont l'ame de Malherbe fut souillée. On disoit de lui » qu'il demandoit l'aumône le » sonnet à la main ». Son appartement étoit meublé comme celui d'un vieux avare. Faute de chaises, il ne recevoit les personnes qui venoient le voir, que les unes après les autres; il crioit à celles qui heurtoient à la porte : *Attendez, il n'y a plus de siéges.* Sa licence étoit extrême lorsqu'il parloit des femmes. Rien ne l'affligeoit plus*

dans ses derniers jours, que de n'avoir plus les talens qui l'avoient fait rechercher par elles dans sa jeunesse. Il ne respectoit pas plus la Religion que les femmes. *Les honnêtes gens*, disoit-il ordinairement, *n'en ont point d'autre que celle de leur prince*. Lorsque les pauvres lui demandoient l'aumône en l'assurant qu'ils prioient Dieu pour lui, il leur répondoit : Je ne vous crois pas en grande faveur dans le ciel; il vaut droit bien mieux que vous le fussiez à la cour. Il refusoit de se confesser dans sa dernière maladie, par la raison qu'il n'avoit accoutumé de le faire qu'à Pâques. Une heure avant de mourir il reprit sa garde, d'un mot qui n'étoit pas bien François. On ajoute même, que son confesseur lui représentait le bonheur de l'autre vie avec des expressions plates & triviales, le moribond l'interrompit en lui disant : *Ne m'en parlez plus, votre mauvais style m'en dégoûteroit*. Ce poète singulier, d'une humeur caustique, dure, fiere & bizarre, & d'un caractère finistre, mourut en 1628, sous le regne de Louis XIII, après avoir vécu sous six rois, étant né sous Henri II. Il fut regardé comme le prince des poètes de son tems. Il méprisoit cependant son art, & traitoit la rime de puérilité. Lorsqu'on se plaignoit à lui de ce que les versificateurs n'avoient rien, tandis que les militaires, les financiers & les courtisans avoient tout, il répondoit : « Rien de plus juste que cette conduite. Faire autrement, ce seroit une sottise. La poésie ne doit pas être un métier; elle n'est

» faite que pour nous procurer
» de l'amusement, & ne mé-
» rite aucune récompense ». Il ajoutoit, « qu'un bon poète n'est pas plus utile à l'état qu'un bon joueur de quilles ». Il se donna cependant la torture pour le devenir, & travailloit avec une lenteur prodigieuse. Aussi ses Œuvres Poétiques sont-elles en petit nombre. Elles consistent en *Odes*, *Stances*, *Sonnets*, *Epigrammes*, *Chansons*, &c. Ce qui éternise sa mémoire, c'est d'avoir, pour ainsi dire, fait sortir la langue françoise de son berceau. Semblable à un habile maître, qui développe les talens de son disciple, il saisit le génie de la langue françoise, & en fut en quelque sorte le créateur. Les meilleures éditions de ses *Poésies*, sont celle de 1722, 3 vol. in-12, avec les remarques de Ménage; & celle de St-Marc, à Paris en 1757, in-8°. Cette édition est enrichie de notes intéressantes, de piéces curieuses & d'un beau portrait de l'auteur, au bas duquel on lit ce demi-vers de Boileau :

Enfin Malherbe vint.

Outre ses *Poésies*, on a encore de Malherbe une traduction très-médiocre de quelques lettres de Sénèque, & celle du 33e. livre de l'*Histoire Romaine* de Tite-Live.

MALINGRE, (Claude) sieur de St-Lazare, né à Sens, mort vers l'an 1655, a travaillé beaucoup, mais avec peu de succès, sur l'*Histoire Romaine*, sur l'*Histoire de France* & sur celle de Paris. C'étoit un auteur famélique, qui publioit le même ouvrage sous plusieurs titres

différens, & qui avec toutes ses ruses parvenoit difficilement à les vendre. Tout ce que nous avons de lui, est écrit de la manière la plus plate & la plus rampante. On ne peut pas même profiter de ses recherches; car il est aussi inexact dans les faits qu'incorrect dans le style. Le moins mauvais de tous ses livres est son *Histoire des Dignités honoraires de France*, in-8°, parce qu'il y cite ses garans. Ses autres écrits sont: I. *L'Histoire générale des derniers troubles*, arrivés en France sous Henri III & sous Louis XIII, in-4°. II. *Histoire de Louis XIII*, in-4°. III. *Histoire de la naissance & des progrès de l'Hérésie de ce siècle*, 3 vol. in-4°; le premier est du P. Richeome. IV. *Continuation de l'Histoire Romaine depuis Constantin jusqu'à Ferdinand III*, 2 vol. in-fol.; compilation indigne de servir de suite à l'Histoire de Coeffeteau. V. *Histoire générale des Guerres de Piémont*; c'est le second volume des *Mémoires* du chevalier Boivin du Villars, qui sont très-curieux, 2 vol. in-8°. VI. *Histoire de notre tems sous Louis XIV*, continuée par du Verdier, 2 vol. in-8°; mauvais recueil de ce qui est arrivé en France depuis 1643 jusqu'en 1645. VII. *Les Annales & les Antiquités de la ville de Paris*, 2 vol. in-folio.

MALLEMANS: il y a eu quatre freres de ce nom, tous les quatre natifs de Beanne, d'une ancienne famille, & auteurs de divers ouvrages. Le premier, Claude, entra dans l'Oratoire, d'où il sortit peu de tems après. Il fut pendant 34 ans professeur de philosophie

au college du Plessis à Paris, & fut un des plus grands partisans de celle de Descartes. Dans la suite, la pauvreté le contraignit de se retirer dans la communauté des prêtres de S. François de Sales, où il mourut en 1723, à 77 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Le Traité physique du Monde, nouveau Système*, 1679, in-12. II. *Le fameux Problème de la Quadrature du Cercle*, 1683, in-12. III. *La Réponse à l'Apothéose du Dictionnaire de l'Académie*, &c. Ces ouvrages sont une preuve de sa sagacité & de ses connoissances. — Le second étoit chanoine de Ste. Opportune. On lui attribue quelques ouvrages de géographie. — Le 3e., Etienne, mourut à Paris en 1716, à plus de 70 ans, laissant quelques poésies. — Le 4e., Jean; d'abord capitaine de dragons & marié, embrassa ensuite l'état ecclésiastique, & devint chanoine de Ste. Opportune à Paris, où il mourut en 1740, à 91 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. *Diverses Dissertations sur des passages difficiles de l'Écriture-Sainte*. II. *Traduction française de Virgile*, en prose, 1706, 3 vol. in-12. L'auteur prétend avoir expliqué cent endroits de ce poète, dont toute l'antiquité avoit ignoré le vrai sens. Cette traduction, entreprise pour les dames, a été trouvée généralement rampante & même barbare. III. *Histoire de la Religion, depuis le commencement du monde jusqu'à l'empire de Jovien*, 6 vol. in-12: ouvrage qui eut peu de succès, parce qu'il est écrit d'un style languissant

IV. *Pensées sur le sens littéral des 18 premiers versets de l'Evangile de S. Jean*, 1718, in-12. L'auteur appelle cet ouvrage *l'Histoire de l'Eternité*, & cette expression énergique a un sens très-vrai relativement à l'ouvrage commenté; mais ce commentaire est plein de singularités & de rêveries. Mallemans étoit un savant d'un esprit bizarre & opiniâtre, plein de lui-même & toujours prêt à mépriser les autres.

MALLEROT, (Pierre) sculpteur, connu sous le nom de *la Pierre*, est célèbre par plusieurs beaux morceaux. Les principaux sont : I. *La Colonnade* du parc de Versailles. II. *Le Périssile* & *la Galerie* du château de Trianon. III. *Le Tombeau* du cardinal de Richelieu en Sorbonne, sous les ordres de Girardon. IV. *Le Mausolée* de Girardon, à S. Landry à Paris. V. *La Chapelle* de Mrs. de Pomponne à S. Merry, & de Mrs. de Crequi & de Louvois aux Capucins de Paris, &c.

MALLET, (Charles) né en 1668 à Montdidier, docteur de Sorbonne, archidiaque & grand-vicaire de Rouen, mourut en 1680, à 72 ans, durant la chaleur des disputes où il étoit entré avec Arnauld à l'occasion de la *Version du Nouveau-Testament de Mons*. Cette querelle produisit divers écrits de part & d'autre. Ceux de Mallet sont : I. *Examen de quelques passages de la Version du Nouveau-Testament*, &c., 1667, in-12. Il y accuse les traducteurs d'un grand nombre de falsifications, & même d'avoir une morale corrompue touchant la

chasteté. II. *Traité de la lecture de l'Ecriture-Sainte*, Rouen, 1669, in-12. L'auteur prétend qu'elle ne doit point être donnée au peuple en langue vulgaire. Il est certain que cet usage peut avoir des inconvéniens. Si la lecture des livres sacrés, & particulièrement celle du Nouveau-Testament est en général très-avantageuse, il y a aussi beaucoup de passages dont les ignorans ou les esprits mal disposés peuvent abuser, puisque dès le tems de S. Pierre, les hommes foibles & peu instruits, comme dit cet Apôtre, trouvoient dans les Epîtres de S. Paul de quoi s'égarer. Il faut donc en cela, comme dans les meilleures choses, de la circonspection, des modifications & des exceptions raisonnables, qu'on doit abandonner aux jugemens des pasteurs des ames (voyez ALGASIE, ARUNDEL, EUSTOCHIUM, MARCELLE, PRODICUS). III. *Réponse aux principales raisons qui servent de fondement à la Nouvelle Défense du Nouveau-Testament de Mons* : ouvrage posthume, Rouen, 1682, in-8°. Arnauld répondit à ces écrits d'une manière qui ne fit pas plus d'honneur à sa modération qu'à sa théologie & sa logique.

MALLET, (Edme) né à Melun en 1713, occupa une cure auprès de sa patrie jusqu'en 1751, qu'il vint à Paris pour y être professeur de théologie dans le collège de Navarre. Il étoit docteur agrégé de cette maison. L'ancien évêque de Mirepoix, Boyer, d'abord prévenu contre lui, ensuite mieux instruit, récompensa d'un canonicat de Verdun sa doctrine.

& ses mœurs. On l'avoit accusé de Janfénisme auprès de ce prélat, tandis que la *Gazette* qu'on nomme *Ecclésiastique*, l'accusoit d'impiété. L'abbé Mallet ne méritoit ni l'une ni l'autre de ces imputations. Il mourut à Paris en 1755. Ses principaux ouvrages sont : I. *Principes pour la lecture des Poëtes*, 1745, in-12, 2 vol. II. *Essai sur l'Étude des Belles-Lettres*, 1747, in-12. III. *Essai sur les bienfaisances oratoires*, 1753, in-12. IV. *Principes pour la lecture des Orateurs*, 1753, in-12, 3 vol. V. *Histoire des Guerres civiles de France sous les regnes de François II, Charles IX, Henri III & Henri IV*, traduite de l'italien d'Avila, 1757, 3 vol. in-4°. L'abbé Mallet se borne, dans ses ouvrages sur les poëtes, sur les orateurs & sur les belles-lettres, à exposer d'une manière précise les préceptes des grands maîtres, & à les appuyer par des exemples choisis, tirés des auteurs anciens & modernes. Les leçons de la morale chrétienne sont très-bien fondées avec les règles de la littérature ; attention très-importante & du plus grand effet, quand on veut instruire la jeunesse. Le style de ces différens écrits est net, facile, sans affectation. Il s'étoit engagé à fournir à l'*Encyclopédie* les articles de la *Théologie* & des *Belles-Lettres* ; & en a effectivement fourni plusieurs ; mais s'il a su éviter les écueils du faux bel-esprit & de la fausse philosophie, dans lesquels ont donné ses associés ; il eût été prudent de ne pas se joindre à eux, de ne pas mêler son travail avec le leur, & ne point accré-

diter par de bons articles une compilation informe & mauvaise, dirigée principalement contre la Religion (*voyez DIDEROT*). Le même reproche a été fait depuis à M. Bergier, & les esprits justes l'ont trouvé bien fondé.

MALLET, voy. MANESSON.

MALLEVILLE, (Claude de) natif de Paris, l'un des premiers membres de l'académie françoise, mourut en 1647, âgé d'environ 50 ans. Il avoit été secrétaire du maréchal de Bassompierre, auquel il rendit de grands services dans sa prison. Les bienfaits que cet illustre infortuné répandit sur lui, le mirent en état d'acheter une charge de secrétaire du roi. Malleville avoit un esprit assez délicat, & un génie heureux pour la poësie ; mais il négligea de mettre la dernière main à ses vers. Ses *Poësies* consistent en *Sonnets*, *Stances*, *Élégies*, *Epigrammes*, *Rondeaux*, *Chansons*, *Madrigaux*, & quelques *Paraphrases de plusieurs Psaumes*. Elles ont été imprimées en 1649, à Paris, in-4°, & en 1659, in-12.

MALLINCKROT, (Bernard) doyen de l'église cathédrale de Munster, donnoit à l'étude une partie de la nuit & passoit le jour à se divertir. L'empereur Ferdinand le nomma à l'évêché de Ratzebourg, & quelque tems après, il fut élu évêque de Minden ; mais il ne put prendre possession de l'un ni de l'autre de ces deux évêchés. Son ambition étoit extrême ; il voulut se faire élire, en 1650, évêque de Munster ; mais n'ayant pu réussir, il s'éleva contre le nouveau

prélat, & suscita des séditions jusqu'en 1635, qu'il fut déposé de sa dignité de doyen. L'évêque de Munster le fit arrêter en 1657, & conduire au château d'Ottensheim, où on lui donna des gardes. Mallinckrot mourut dans ce château en 1664, regardé comme un génie inquiet, & un homme fier & hautain. On a de lui en latin : I. *Un Traité de l'invention & du progrès de l'Imprimerie*, Cologne, 1639, in-4°. II. *Un autre De la nature & de l'usage des Lettres*, Cologne, 1656, in-4°. III. *Un Traité des Archichanceliers du saint Empire Romain ; des Papes & des Cardinaux Allemands ; de la primauté des trois Métropoles d'Allemagne, & des Chanceliers de la Cour de Rome*, 1715, in-4°. Cette dernière édition est ornée d'une Préface historique. Ces ouvrages sont recommandables par la profondeur des recherches.

MALO ou MACLOU ou MAHOULT, (S.) fils d'un gentilhomme de la Grande-Bretagne, & cousin-germain de S. Samson & de S. Magloire, fut élevé dans un monastère d'Irlande, puis élu évêque de Gui-Castel ; mais son humilité lui fit refuser cette dignité. Le peuple voulant le contraindre d'accepter la crosse, il passa en Bretagne, & se mit sous la conduite d'un saint solitaire nommé Aaron, proche d'Aleth en Bretagne (voyez AARON). Quelque tems après, vers 541, il fut élu évêque de cette ville, & y fit fleurir la Religion & la piété. Il se retira ensuite dans la solitude auprès de Xaintes, & y mourut le 15 novembre 565. C'est de lui que la ville de St-

Malo tire son nom, parce que son corps y fut transporté, après que la ville d'Aleth eut été réduite en village, nommé *Guidalet* ou *Guichalet*, & que le siège épiscopal fut transféré à St-Malo.

MALOUIN, (Paul-Jacques) né à Caen, mort à Paris en 1778, fut professeur de médecine au collège-royal, médecin ordinaire de la reine, & membre de la société royale de Londres & de l'académie des sciences de Paris. Ses principaux ouvrages sont : I. *Traité de Chymie*, 1734, in-12. II. *Chymie medicinale*, 1755, 2 vol. in-12 : livre plein de choses curieuses, & écrit d'un style qui fait autant d'honneur à l'académicien, que le fonds même en fait au savant ; mais peut-être l'auteur montra trop de goût pour les préparations chymiques. III. *Les Arts du Meunier, du Boulanger & du Vermicelier*, dans le Recueil que l'académie des sciences a publié sur les arts & métiers. IV. Il est auteur des articles de Chymie employés dans les deux premiers volumes de l'*Encyclopédie*. — De la même famille étoit Charles MALOUIN, docteur agrégé en médecine dans l'université de Caen, mort en 1718, à 23 ans, dont on a un *Traité des Corps solides & des Fluides*, Paris, 1718, in-12.

MALPIGHI, (Marcel) vit le jour à Crevalcuore, dans le voisinage de Bologne, en 1628. Ses talens lui méritèrent une place de professeur de médecine dans cette dernière ville en 1656. Le grand-duc l'appella ensuite à Pise ; mais l'air lui étant contraire, il retourna à

Bologne en 1659. Il remplit la place de premier professeur en médecine à Messine, en 1662, & retourna encore à Bologne 4 ans après. La société royale de Londres se l'associa en 1669. Il continua d'enseigner avec réputation jusqu'en 1691. Le cardinal Antoine Pignatelli, qui l'avoit connu à Bologne pendant sa légation, étant monté sur le trône pontifical sous le nom d'*Innocent XII*, l'appella à Rome, & le fit son premier médecin. Ce savant étoit d'un caractère sérieux & mélancolique. On fait que les personnes de ce tempérament sont constantes au travail. Dès qu'il vouloit savoir quelque chose, il se donnoit avec plaisir toutes les peines nécessaires pour l'apprendre. Quoiqu'il aimât la gloire, il étoit modeste au milieu des éloges que son mérite lui procurait. Sa santé étoit très-délicate; & il eut besoin, pendant toute sa vie, des ressources de son art pour la ménager ou pour la rétablir. Malpighi mourut d'apoplexie à Rome, dans le Palais Quirinal, en 1694, âgé de 67 ans, laissant un grand nombre d'ouvrages en latin, qui prouvent qu'il s'étoit beaucoup occupé de l'anatomie, mais aussi qu'il étoit peu versé dans les belles-lettres; sa diction est mauvaise & difficile à comprendre. Les principaux sont : I. *Plantarum anatome*, Londres, 1675 & 1679, 2 tom. en 1 vol. in-fol., fig. II. *Epistola varia*. III. *Dissertationes Epistolicae de Bombyce*, Londres, 1669, in-4°, fig. IV. *De formatione Pulli in ovo*. Ces deux derniers ouvrages ont été traduits en françois.

V. *Consultationes*, in-4°, 1713. VI. *De cerebro, de lingua, de externo tactus organo, de omento, de pinguedine & adiposis ductibus*. VII. *Exercitatio anatomica de Viscerum structurâ*. VIII. *Dissertationes de Polypo cordis, & de Pulmonibus*, &c. Les ouvrages de Malpighi ont été imprimés à Londres en 1686, 2 vol. in-fol., & ses *Œuvres posthumes*, précédées de sa *Vie*, ont paru à Londres en 1697, à Venise en 1698, in-fol., & à Amsterdam, même année, in-4°. On a réimprimé tous ses ouvrages à Venise, 1733, in-fol., avec des notes de l'austin Gavinelli. Ce savant homme n'étoit pas égoïste; il ne rougissoit pas d'attribuer la plupart de ses découvertes à son ami Borelli qu'il avoit connu à Pise.

MALVASIA, (Charles-César) noble bolognois & chanoine de la cathédrale, cultiva les arts & les lettres dans le 17^e. siècle; nous lui devons une assez bonne *Histoire* en italien *des Peintres de Bologne*, in-4°, 2 vol., 1678. Le comte Malvasia y fait paroître un peu trop d'enthousiasme; mais ce sentiment est pardonnable dans un compatriote. On attaqua son livre avec chaleur, & il fut défendu de même. On a encore de lui un ouvrage qui a pour titre: *Marmorâ Felsinea*, 1690, in-4°.

MALVENDA, (Thomas) Dominicain, né à Xativa en 1566, professa la philosophie & la théologie dans son ordre avec beaucoup de succès. Le cardinal Baronius, à qui il écrivoit pour lui indiquer quelques fautes, qui lui étoient échappées.

dans l'édition de son *Martyrologe*, trouva tant de discernement dans la lettre de ce Dominicain, qu'il souhaita l'avoir auprès de lui. Il engagea son général à le faire venir à Rome, afin de profiter de ses avis.

MALVENDA fut d'un grand secours à ce célèbre cardinal. On le chargea en même tems de réformer tous les livres ecclésiastiques de son ordre : commission dont il s'acquitta avec applaudissement. Il mourut à Valence, en Espagne, le 7 mai 1628, à 63 ans. Ses ouvrages sont : I. Un traité *De Anti-Christo*, dont la meilleure édition est celle de Venise, 1621, in-fol. II. Une nouvelle *Version* du texte hébreu de la *Bible*, avec des notes, imprimée à Lyon en 1650, en 5 vol. in-fol. Ces ouvrages sont estimés des savans. Mais son *Traité de l'Antechrist* renferme quelques idées qui pourroient être appuyées sur des preuves plus solides. On a encore de lui : *Annales ordinis Prædicatorum*, Naples, 1627, in-fol.

MALVEZZI, (Virgilio, marquis de) gentilhomme Bolognois, savoit les belles-lettres, la musique, le droit, la médecine, les mathématiques & même la théologie. Il servit avec distinction dans les armées de Philippe IV, roi d'Espagne, qui l'employa dans la guerre & dans les négociations. Il réussit dans ces deux genres. Il mourut à Bologne en 1654, à 55 ans, laissant divers écrits : I. *Discorsi sopra Cornelio Tacito*, Venise, 1635, in-4°. II. *Opere Istoriche*, 1656, in-12. III. *Ragioni per li quali li letterati credono non poter avvantaggiarsi nella*

corte, &c. Ces écrits lui firent un nom. — Il y a eu un cardinal de ce nom, archevêque de Bologne, qui s'est beaucoup distingué par son animosité contre les Jésuites à l'époque de leur destruction.

MAMBRÉ, Amorrhéen, homme puissant qui a donné son nom à une portion de la terre de Chanaan, nommé la *Vallée de Mambré*, frere d'Anner & d'Eschol; ils étoient tous trois amis d'Abraham. Ils lui aiderent à combattre les Assyriens, & à délivrer Loth que ces peuples avoient fait prisonnier.

MAMBRÈS, l'un des magiciens qui s'opposèrent à Moïse dans l'Égypte, & qui s'efforcèrent d'imiter par leurs prestiges les vrais miracles de ce législateur. Les noms de Janès & Mambres ne se trouvent pas dans l'Ancien-Testament, mais dans les Epîtres de S. Paul (2 *Tim.* 3), qui les avoit appris sans doute par quelque tradition ou quelque histoire encore subsistante de son tems.

MAMBRUN, (Pierre) poète latin de la Société des Jésuites, né à Montferrand en Auvergne l'an 1600, mort à la Fleche en 1661. Ce Jésuite avoit de l'élevation dans le génie, de l'élégance & de la facilité dans la composition. Ses ouvrages sont écrits purement, & sa versification est exacte & harmonieuse. Il possédoit parfaitement son *Virgile*, & a été un de ses plus heureux imitateurs. Nous avons de lui : I. Des *Eglogues*. II. Des *Géorgiques* en 4 liv. *De la culture de l'ame & de l'esprit*. III. Un Poème héroïque en 12 livres, intitulé : *Constantin*, ou l'*Idolâ-*